

Un décor lapidaire de la Renaissance

Partir à la découverte des rues de Toul permet de rencontrer des trésors patrimoniaux du XVI^e siècle. Certains s'imposent directement au regard du flâneur, ainsi la maison Bossuet. D'autres nécessitent un œil plus observateur, moins pressé plus attentif également car masqués. Il en est ainsi d'un décor lapidaire conservé rue Corne-de-Cerf.

Au numéro 8 de cette rue dont le patronyme fleure bon les temps anciens ¹, l'observateur attentif - et à l'œil perçant - remarque de part-et-d'autre de la porte droite du rez-de-chaussée deux pilastres richement décorés. Malgré quelques similitudes et un vocabulaire ornemental commun, le décor, sculpté en relief, diffère sur chacun des deux pilastres. À gauche, de bas en haut, se voient notamment, surmontant une tige initiale, un mascarón sommé de feuilles stylisées et enroulement, un nœud, des glands, des feuilles stylisées, à nouveau des glands puis deux étendard croisés devant une sorte de « tour chinoise ». À droite, une sorte d'hermine héraldique, des glands, des enroulements et des feuilles. Sur chacun des deux pilastres, un médaillon somme la riche composition. S'y inscrit un buste humain, masculin à gauche, féminin à droite. L'homme porte un chapeau qui couvre une coiffure en « carré » avec une longue frange descendant bas sur le front. La femme, tête nue semble voir sa chevelure ornée de rangs de perles et un lourd médaillon enserre son cou. L'ensemble demeure malheureusement orphelin de la partie sommitale des pilastres. Brusquement interrompus, ils sont en attente de leurs chapiteaux.

Les motifs ornementaux et la silhouette des personnages renvoient à coup sûr à l'art du XVI^e siècle. Les profils anthropologiques des médaillons sont à comparer à ceux, malheureusement bouchés, des contreforts du cloître de l'ancienne collégiale Saint-Gengoult. En conséquence, nous penchons ici pour l'art de la première Renaissance française. Il est heureux que les personnages des médaillons n'aient pas subi de dommages notamment lors de la terrible année 1794 ².

La sculpture ornementale toulousaine ne livre pas, à notre connaissance, de décor comparable. L'histoire et l'origine de ce dernier demeurent bien mystérieuses. Il n'est évidemment pas en lien avec la façade sur laquelle il se trouve plaqué. Cette demeure présente une élévation antérieure datant de la première moitié du XVIII^e siècle. Les fenêtres à plate-bandes à ressauts et agrafes sculptées sont sans équivoque. Ces pilastres seraient-ils alors l'unique survivance d'un habitat antérieur utilisée en réemploi lors de l'édification de la façade telle qu'elle se présente à nous ? L'hypothèse semble assez peu probable dans la mesure où cela n'expliquerait pas la disparition des chapiteaux. Il ne s'agirait ainsi pas d'éléments anciens conservés in situ comme cela se voit ailleurs assez fréquemment dans la ville ³. Dans son *Étude sur Toul* publiée à la fin du XIX^e siècle, Mme François évoque cette maison et l'habitation antérieure dite « des loges » ⁴ mais ne dit rien sur le décor, pourtant digne d'intérêt, objet de cet article. Est-ce à dire qu'il n'était pas encore en place ? Par ailleurs, l'endroit logea avant 1939 le conservateur du musée municipal ⁵, peut-être trouva-t-il judicieux d'orner sa demeure de cet élégant témoignage de la sculpture française du premier XVI^e siècle.

Philippe MASSON



1. Avant la Révolution, une hôtellerie à l'enseigne de la corne de Cerf aurait donné son nom à rue. HOWALD (Gérard), « les rues de Toul », *Études toulousaines*, N° 131, juillet-septembre 2009, p. 21.

2. C'est à ce moment que la cathédrale Saint-Etienne perdit sa statuariaire, ceci afin de faire disparaître tout signe de « superstition ».

3. Principalement pour les fenêtres, notamment des baies à arcatures aveugles trilobées typiques de l'art du Moyen Âge, conservés sur des

élévations ultérieurement modifiées, notamment pour des raisons pratiques : assurer un meilleur éclairage des intérieurs par des fenêtres plus vastes.

4. FRANÇOIS (V.), *Étude sur Toul ancien, les Toulousains aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Toul, Lemaire, 1891, p.

5. Alors abrité dans l'hôtel de ville, il fut victime, et une partie des collections également, du funeste incendie de décembre 1939.